

UNE FAMILLE FRONTALIÈRE CERDANE AUX XVII^e/XVIII^e s.

Les CORNET de Puigcerda et Ur

Guy Rancoule

Résumé

L'inventaire d'archives privées conservées dans diverses familles de Conflent et de Cerdagne, permet souvent de découvrir et de rassembler des renseignements précieux sur leurs antécédents, leurs activités et leur vie entre le XV^e et le XIX^e s.

Un intéressant ensemble de documents inédits, datés des XVII^e et XVIII^e s., concerne la famille Cornet, qui habita Puigcerda et Ur, et ses nombreuses alliances avec des familles nobles et notables de part et d'autre de la frontière.

Le présent travail se propose d'en retirer une vision plus précise sur le parcours de cette famille, ses possessions en Cerdagne et ses motivations, notamment sur le comportement d'un de ses membres, Hiacinthe Cornet, et celui de leur parenté, lors des événements politiques et militaires qui ont précédé et suivi le traité des Pyrénées

Introduction

De nombreuses familles de Conflent, de Capcir ou de Cerdagne y sont installées depuis plusieurs siècles, voire un demi-millénaire. Beaucoup ont conservé des archives privées, contrats de mariage, lettres, copies de *capbreu*, reconnaissances ou autres écrits, qui permettent de mieux les connaître et rendent possible une meilleure approche de l'économie, des usages et des mentalités que les documents officiels.

Un examen plus approfondi montre que ces groupes ont en commun l'ancienneté de leur installation, de proches traditions et leur attachement pour leur pays, mais leurs membres ont parfois suivi un cheminement fort différent, devenus nobles ou bourgeois, marchands, hommes de loi, riches *pagès* ou maîtres de forges¹. Leur parcours permet parfois de mieux comprendre leur évolution et le pourquoi de leurs comportements. Leur commune origine, souvent un parti-pris de maintien et de développement du patrimoine foncier, sont certainement les raisons de la large ouverture matrimoniale observée, et de l'absence de véritable coupure sociale entre ces vieilles familles.

Les Cornet

Le nom des Cornet apparaît dans les documents étudiés au début du XVII^e siècle ; il disparaîtra de notre propos lors du mariage, en 1791, pendant la Révolution française, de la fille aînée, Antonia Cornet y Capdevila, de Ur, en France, avec Joseph Carbonell y Arbos, de Gorgujà, enclave de Llívia. Il subsiste de ce couple de nombreux descendants directs en Cerdagne ou Capcir, notamment dans les familles Carbonell, Blanc, Arro, Bosom...

Nous avons choisi la lignée Cornet pour deux raisons :

D'abord parce que les documents en notre possession permettaient d'en suivre à peu près correctement le parcours public et privé pendant les XVII^e et XVIII^e siècles ; les principales lacunes restant d'ordre chronologique, en raison de la difficulté d'accès de certains documents paroissiaux. Ensuite parce que les Cornet, comme leurs nombreuses alliances, offrent un assez bon reflet des implications de la population locale dans les événements survenus pendant les périodes troublées qui précèdent et suivent le traité des Pyrénées. Enfin l'étude des documents permet aussi de cerner l'évolution des rapports entre familles, comme la permanence et la qualité des relations transfrontalières en Cerdagne.

- Francesch Cornet, premier cité, sans précisions, vivait à Puigcerda après le milieu du XVI^e s. Il serait, sous réserve de vérification, le père ou le frère de Mauricio.

- Mauricio Cornet, «pharmacopula» (apothicaire) apparaît dans un acte de vente mal daté, qui concerne des terres situées entre Ur et Enveigt (U 11, 1628 ?). Il doit être né dans la deuxième moitié ou vers la fin du XVI^e s. ; nous ignorons le nom de son épouse et le nombre de ses enfants. Il est mentionné comme témoin dans un acte de renonciation de Thérèse Soler, moniale, en faveur de son frère Domenico et de sa mère Nicolaba (U 17, 18 et 18 bis, daté du 17-6-1640). Présenté comme «procurateur et économ» du monastère franciscain de Sainte-Claire, à ce moment l'une des communautés religieuses les plus importantes de la ville de Puigcerda², c'est donc un notable, qui achètera d'ailleurs une partie des terres des Soler.

- Hyacintho Cornet, docteur en droit et juriste, est le personnage le plus intéressant de notre propos. Né dans la première moitié du XVII^e s., il a fait des études de droit, porte le titre de docteur et remplit probablement l'office d'avocat. Il a épousé Rafaela Mauri, apparentée à Gaspar Mauri, notaire de Puigcerda.

En 1654, il choisit de se ranger du côté de l'Espagne, finance de ses propres deniers une troupe et sert dans le régiment de cavaliers cuirassés de Don Pedro Planella, avec lequel a certainement quelques liens. De 1658 jusqu'à la fin des combats il est capitaine d'infanterie à Manresa (U.37)³. Les Français ne lui pardonneront pas ce choix : ses maisons de Cerdagne seront occupées et ses biens confisqués ; il constatera à son retour le saccage de ses fermes.

Mais tout rentre dans l'ordre la paix signée, vers 1660; il récupère sans trop de problèmes ses possessions des deux côtés de la frontière. Qualifié de «bourgeois noble de Perpignan», il se montre très attaché à son ascension sociale et celle de sa famille. Après le traité des Pyrénées il se consacre à la gestion de son domaine de Ur et de ceux, plus vastes, qu'il possède dans la plaine de Cerdagne, autour de Talltorta, à Escadars et Soriguera (Astolls). Il résidera dans sa maison de Puigcerda jusqu'à sa mort, survenue en octobre 1687 (U.40).

- Mauricio Cornet y Mauri, fils aîné et héritier principal, né après le milieu du siècle, qui est docteur en droit, ne semble pas avoir eu d'engagement politique ou militaire. Il épouse, en 1682, Estefania de Tost y Descallar, fille de Joan de Tost y Puig, viguier de Puigcerda, et d'Estazia Descallar y Tord, de Talltorta. Les actions militaires et la prise de parti de son père expliquent certainement cette alliance prestigieuse avec la descendante de deux illustres familles roussillonnaises, constamment impliquées, depuis le bas moyen-âge, dans l'histoire du Capcir, du Conflent et de la Cerdagne. Comme nous l'apprend son contrat de mariage (U.39, du 20 mars 1682), Stéphanie est richement dotée par son oncle maternel, Joseph Descallar y Tord, baron de Prullans, soit 400 doublons d'or et une rente de 12 doublons et demi par an.

- Joseph Cornet y Tost, né en 1698, épouse en 1720 Rafaela Esteva, d'Hix, d'une famille de notaires et hommes de loi locaux, dont il aura quatre enfants, Francisco, Anton, prêtre, Rita et Maria, mariées à Bonaventure Bosom et à François Bosombas-Secasas, riches agriculteurs de Cerdagne espagnole. Le calme enfin revenu, Joseph, gros propriétaire terrien, se consacre essentiellement à la gestion de ses biens. Il décédera à Ur le 5 novembre 1793.

- Francisco Cornet y Esteva, né en 1723, conserve comme ses aïeux le titre de «bourgeois noble de Perpignan». Il habite généralement Ur.

Il se mariera trois fois : D'abord, en 1757, avec Valentina Capdevila qui mourra en 1662 (U 60, contrat du 2 avril 1757) dont il a eu trois enfants, dont deux morts en bas âge. Il épouse en 1768 une cousine, Marie de Travi y Sicart, de Palau, mais nous n'avons pas pu suivre le parcours des deux enfants nés de ce mariage. Il se remarrera enfin, en 1783, avec une veuve plus âgée, Marie-Ange Barrabés, sans descendance connue. Il mourra à 62 ans, en 1785, avant son père et le mariage de sa fille Antonia.

- Antonia Cornet y Capdevila fille aînée, mariée à Joan Verguera, puis en deuxièmes noces, en 1791, à Joseph Carbonell, dont elle aura plusieurs enfants. L'aîné, Jacintho, épousera d'abord Françoise Puig, puis Rose Vernis. C'est par la plus jeune de ses filles, Marie-Angélique, épouse de Pierre Blanc, de Ro (Saillagouse), que nous sont parvenues les archives familiales des Cornet-Carbonell, actuellement conservées par un descendant,

Gilbert Blanc, de Ur⁴, qui nous ont permis d'analyser les détails manquants du parcours des Cornet pendant ces deux siècles.

Les relations et les alliances

Fransech et Mauricio Cornet, les ancêtres, sont des notables aisés de Puigcerda. L'insertion du second dans la vie locale et sa volonté de se créer un patrimoine matériel solide est déjà évidente. Les guerres franco-espagnoles du milieu du XVI^e s. vont donner à son fils Hyacinthe, plus aventureux ou plus motivé politiquement, l'occasion de se distinguer et de prendre des risques. La paix signée, sa loyauté envers l'Espagne, attestée par de nombreux personnages ou compagnons de guerre, l'aident à surmonter les déboires matériels entraînés par sa prise de parti, puis à en tirer avantage grâce à ses nombreuses relations.

Confortant sa propre alliance avec les Mauri, notaires fort connus de Puigcerda, le mariage de son fils avec Stéphanie de Tost y Descallar, fille du viguier de la ville, va permettre à la famille Cornet de franchir un nouveau pas dans son ascension sociale, en s'insérant dans le cercle des très vieilles familles nobles régionales. En effet, la mère de la promise, Estazia, née en 1636, est la soeur de Joseph Descallar y Tord, baron de Prullans.

Il est difficile de ne pas revenir un instant sur ces véritables dynasties conflentanes et cerdanes que furent les Descallar et les Tord. Rappelons que les Dez Catllar, Callar ou Descallar, originaires du Ripollès, installés en Conflent dès le XII^e siècle, sont apparentés aux principales lignées locales: Castro, Montesquiu, Castellnou, Pasqual, Ros, Llar, Llordat, Cadell...

Une analyse des sources semble indiquer que Catarina Descallar, qui épousera Clemens de Llinçau, est la dernière fille de Joan Descallar, fondateur de la branche de Bergà, probablement détachée au XVI^e s. de celle de Pobla de Lilet, dont l'origine est commune avec les branches de Puigcerda et de Villefranche. Un indice en faveur de cette hypothèse est l'emploi fréquent, dans les textes que nous avons pu étudier concernant Catarina et son fils Clemens, de la forme ancienne «Callar» («Clemens de Llinçau y Callar»), qui ne semble guère utilisée que par les branches Pobla de Lilet et Bergà, comme le constate P. Lazerme⁵. De Clemens Descallar, qualifié en 1628 de «burgensis podiceritani», et de son épouse Ana de Tord, vont naître six enfants, dont l'aîné, Joseph Descallar y De Tord, baron de Prullans, et Estazia (Anastasia), la dernière ; on remarquera que ce rare prénom se retrouve plusieurs fois dans la famille Descallar de Villefranche.

Il reste à définir la raison et à quel moment le second Clemens, qualifié dans un acte de «escallar olim (autrefois) de Llinçau», a été autorisé à relever le nom de sa grand-mère et le titre de baron de Prullans, seigneurie venue des Cadell.

La mère d'Estazia, Ana de Tord y Descamps, de la branche de Ripoll, appartient aussi à l'une des plus illustres familles régionales, indissociable, comme la précédente, de l'histoire mouvementée de la vallée de la Têt⁶. Les Tord, seigneurs de Jujols et Joncet au XIII^e s., sont, comme les Cadell, issus du Conflent et tout autant que les précédents, intégrés à toute la «*noblesa catalana*» du temps, par d'illustres attaches et de nombreuses possessions sur l'autre versant de la chaîne pyrénéenne.

Joseph Cornet, en épousant une Esteva, comme son aïeul Mauricio avec une Mauri, retrouve le milieu bourgeois cerdan : si Pierre Esteva était *pagès* à Hix au XIV^e s. et ses descendants notaires à Puigcerda, propriétaires du «Mas Blanc» en 1518, au XVII^e s. ils se parent, comme les Cornet, du titre de «bourgeois de Perpignan», mais leurs alliances sont plus souvent orientées vers les familles influentes de Cerdagne espagnole et de la vallée du Sègre. Leurs relations matrimoniales concernent une bonne partie des familles constituant le groupe cerdan étendu : Guasch, Pera, Pont, Tord, De Boquet, Gili, Solanell, Murat, Ribas ou Mauri, Travy, Mir ou Ricard..., la plupart possédant des terres du côté français à Hix, Caldegas, Osséja ou Palau-de-Cerdagne, mais résidant souvent de l'autre côté de la frontière, dans la plaine de Puigcerda et à Llivia ou dans la vallée jusqu'à Lérida, les Murat possèdent leur propre sépulture dans la cathédrale de Seu d'Urgell.

La grand-mère de Rafeala Esteva, Victoria, était une Pera. Ce nom est très souvent cité dans l'histoire de la Cerdagne. Arnaud, né en 1340, est baille d'Osséja en 1381, son descendant direct, Joan Pera, d'abord *mercader de Puigcerda*, est en 1436 délégué comme syndic aux Cortès. Ensuite nommé en 1437, par Marie d'Aragon, châtelain de la Tour-Cerdane, puis gouverneur militaire de la vallée de Carol⁷.

Une branche des Pera, souvent consuls de Puigcerda, est ensuite installée à Sant-Marti-de-Aravo. Miquel Pera y Gili, qui y est né en 1612, participe au siège de Salses en 1639 et est viguier de Cerdagne en 1663. En 1678, son fils Gaspar Pera et Mauri, contemporain, parent et ami des Cornet (U 30), commande la défense de la ville de Puigcerda contre les Français.

Les événements militaires et les options politiques

Cela nous ramène aux événements survenus en Roussillon, Conflent et Cerdagne au milieu du XVIII^e s. Pour juger de l'attitude de Hyacinthe Cornet et de sa parenté dans le contexte politique particulier existant en Conflent et Cerdagne, on ne peut faire abstraction de la longue indécision qui caractérise les membres de la remuante noblesse locale au cours des longs démêlés qui ont émaillé les relations entre royaumes de France, d'Aragon, puis d'Espagne, aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, avec pour enjeu le contrôle des vallées et des plateaux nord-pyrénéens. On est forcé de convenir que la plupart ont souvent hésité à

s'engager définitivement et milité dans l'un et l'autre camp, au gré des événements et des intérêts de leur terre.

Rappelons le cas célèbre, souvent cité, de Damien Descallar, châtelain de Puigvalador et de Llivia, qui a d'abord apporté son aide à la France, entre 1461 et 1464, puis s'est violemment opposé à Louis XI après 1472, s'emparant de la Tour cerdanne en 1774, et guerroyant, avec plus ou moins de succès, jusqu'à la prise et la destruction par les Français de son château de Llivia en 1479⁸. On peut, de la même façon, remarquer que Parol de Planella, ancêtre du Don Pedro Planella sous les ordres duquel servit Hyacinthe Cornet, gardait en 1484 le château d'Evol pour les Français, et qu'on trouve des représentants de la *noblesa catalana* dans les deux camps, au siège de Salces, au début du XVII^e s.

En 1654, au début du conflit, la situation semble très différente de celle observée antérieurement, pour de multiples raisons, l'engagement des nobles et des notables locaux et probablement de la population contre les armées françaises s'avère, à ce moment, bien plus général. Le document n° U.37, numéroté 44 par F. Cornet, nous éclaire quant au comportement de son aïeul :

L'original des états de services, daté du 7 avril 1677, portait les signatures de divers personnages, dont Josep Rull «regens de la Real Camillarie en el principat de Catalunya, Francisco Vilay, burgés de Barcelona, Juan Bautista de Auinyo, viguier de Manresa, Geronymo Dualdes Alés, général d'artillerie, gouverneur de la place de Puigcerda, Don Pedro Planella de Achillés, commandant de corps [...], ainsi que d'habitants de Puigcerda et des environs. La copie, signée par plusieurs notaires de Barcelonne⁹, comprend onze feuilles de papier, ces attestations étant accordées au Docteur Jacintho Cornet, natif de la Ville de Puigcerda et à Mauricio Cornet son père [...] et à tous ses ascendants qui furent de bons vassaux de sa Majesté catholique». Nous en donnons quelques extraits :

«En 1654, les armées du Roi de France étant dans la ville de Puigcerda, en grand péril d'être pris par les autorités françaises, a abandonné sa maison et tout son patrimoine aux mains de celles-ci [...] pour s'engager, non sur ordre mais volontairement, à servir sous le drapeau du capitaine de cavaliers cuirassés Don Pedro Planella. [...]

A payé de ses deniers chevaux et armes et la solde de sa troupe jusqu'en 1658, où il est fait capitaine d'infanterie, commandant une compagnie de la cité de Manresa, puis la compagnie de secours ordinaire de cette viguerie. A continué de servir et soutenir à ses frais la compagnie de Pedro Planella jusqu'à la paix, en 1660. [...]

Lors que l'on dit aux français que Missert Jacintho Cornet était passé à l'obédience du Roi notre Seigneur, on lui confisqua toutes ses *haziendas*, cela dura jusqu'en 1660, fait vrai, public et notoire [...] En 1654 ceux-ci ont maltraité les maisons qu'il possède aux lieux d'Escadars et de Soriguera, en réduisant certaines à un tas de pierres.[...]

Maltraité son héritage du lieu de Hur (Ur), mettant par terre la maison et brûlant les toits, coupant les arbres dans les jardins, les dégâts étant estimés à 400 doublons [...] est revenu remplir ses obligations de bon vassal dans sa patrie de Cerdagne après la paix signée entre les deux royaumes».

Nous connaissons donc les circonstances et les conséquences de l'engagement de Hyacinthe Cornet mais nous en ignorons les motivations profondes. Il argue, bien entendu, de la loyauté ancienne de sa famille vis-à-vis de la Couronne espagnole, mais il serait intéressant de mieux connaître les raisons de la particulière et violente animosité des autorités françaises à son égard : changement de camp inopiné ou simple militantisme, qui n'apparaissent pas dans le document précité.

Reprenons l'exemple des Descallar : Pere-Angel Descallar, viguier de Conflent en 1633, prend parti pour l'Espagne en 1654 ; il sera bani et dépossédé à la suite de sa prise de position, que les Français comprennent mal, et mourra à Barcelone en 1659. Emmanuel, son fils unique, né de Cecilia de Soler, cousin du baron de Prullans et de l'épouse du deuxième Mauricio Cornet, complotte contre les Français et est exécuté par eux en 1674¹⁰.

Comme Pere-Angel Descallar, Hyacinthe Cornet a dû son salut à la fuite et à son engagement dans l'armée espagnole, pas plus que le précédent, il ne pourra éviter des représailles exemplaires sur ses biens, mais, plus prudents, ni lui, ni son fils Mauricio ne semblent avoir participé personnellement aux incidents ou révoltes qui ont suivi l'application du traité des Pyrénées en Conflent et en Cerdagne¹¹. Dès la paix, en 1660, ses possessions de chaque côté de la frontière lui sont rapidement rendues, sans grande difficulté, semble-t-il, peut-être même a-t-il été dédommagé. Le fait qu'il s'empresse tardivement, en 1677, de réunir de nombreux certificats, laisse même supposer une certaine neutralité ou acceptation du traité au cours des dernières années. Nous n'avons trouvé aucune trace de l'implication de lui ou de son fils dans les relations de la reprise des combats, notamment du siège et de la prise de Puigcerda par le Régiment de Languedoc, en mai 1678¹². On sait que la place fut vaillamment défendue par Gaspar Pera y Mauri, cousin par alliance de Mauricio, démantelée puis rendue aux Espagnols en juillet de la même année. À remarquer que ce même Pera, qui avait déjà fait brillamment campagne contre les troupes françaises en Conflent en 1674, revint s'installer après la paix au nord de la frontière, à Palau de Cerdagne, où il mourut en octobre 1691 ; il fut enterré en l'église Ste. Marie de Puigcerda.

Les domaines des Cornet, localisation, origines et devenir

Bien qu'ils n'exploitent pas personnellement, au moins au XVII^e s., la possession de propriétés agricoles semble importante chez les Cornet. La plus grande partie des manses, masades ou terres diverses, dans la plaine, sous Puigcerda, est déjà rassem-

blée par le premier Mauricio, apothicaire, au début du XVIII^e s., ou même provient de ses ascendants, ensemble qui sera ultérieurement arrondi par les dots, héritages et acquisitions.

Au milieu du siècle, Hyacinthe se dit propriétaire d'une maison à Puigcerda, de terres et locaux à Talltorta et à Ur, de plusieurs exploitations, à Escadars et Soriguera, près d'Astoll. Outre ses dires, nous en avons confirmation par le détail de reconnaissances faites à Don Miguel Pascal y Quintana, fils de François de Cadell, alors seigneur d'Astolls (U 42, 13 novembre 1695) pour des terres sises à Talltorta, au sud du Sègre, et d'autres entre Urg et Astoll, que l'on dit avoir «été autrefois aux Alenya et aux Cadell, puis aux Mitjavila», achetées par les Cornet à Rafel Rigall au XVIII^e siècle (vers 1634 ?). Les reconnaissances des terres de Ur sont faites aux Codol, quelques-unes de celles de Llivia aux Descallar.

Il n'est pas rare que les Cornet fussent impliqués dans des procès, souvent en règlement de partages. Nous ne nous attarderons pas sur ces contestations, dont l'une est arbitrée par Francisco Sicard, viguier de Cerdagne, réputé pour sa sévérité. Parmi elles citons un litige avec les De Pastor, les Torras y Morat et les Calvas, *pagès* de Llivia, héritiers de terres sises à Onzes (Hix), appartenant aux Soler vers 1630 (U 51, du 6 janvier 1714, U 54 : 27 juillet 1720). Il en est de même en 1715 pour des biens de Prullans, encore en indivision avec les Descallar et Bonaselva (U.52, 28 février 1714 et 3 mars 1715). Le plus long, 106 ans, entre les Cornet, les Guasch et Arajol, puise son originalité dans le fait qu'il entraîna de très ardues calculs financiers, en raison d'importantes dévaluations survenues entre temps. La plainte, portant sur quelques terres de Suriguera, est déjà formulée en 1653, avant les confiscations dues à la guerre, le problème n'a été réglé, à l'amiable, que par les arrières petits-enfants des plaidants, la sentence définitive est datée du 6 avril 1759 (U 58 et 62). On était volontiers procéduriers et surtout tenaces dans les familles d'hommes de loi.

Au XVIII^e siècle, le regroupement, la gestion et l'agrandissement des importants biens fonciers semble devenir chez les Cornet une préoccupation majeure. À ce moment ils vivent essentiellement des revenus ou de la location des diverses propriétés situées autour de Ur, Llivia et dans la plaine méridionale de Cerdagne. Les ancêtres de l'épouse de François Cornet, Capdevila y Mitjavila-Montaners, de Ribas-de-Freser, possédaient des terres à Puigcerda et Llivia, d'où ces familles semblent originaires. Aux approches de la Révolution française, probablement dans la même optique, c'est dans le milieu de riches *pagès* cerdans que seront plutôt choisis les conjoints. La fille aînée de François Cornet, Antonia, épouse d'abord Joan Vergueria, de Coboriu-de-la-Llose (hameau en amont de Prullans), puis, après un rapide veuvage, en 1791, Joseph Carbonnell y Arbos, cadet d'une très ancienne famille de Gorgujà-Llivia, en place depuis le XIII^e s., qui se chargera d'exploiter des terres de Cerdagne française et de l'enclave.

En guise de conclusion, nous ajouterons que certains de leurs descendants ont conservé des terres des deux côtés de la frontière. La plupart, souvent élus locaux, ont porté, dans un même souci de continuité, un intérêt très vif pour l'évolution des populations locales et de l'agriculture montagnarde : à la fin du XIX^e s., Joseph Carbonell-Puig, après des études secondaires, puis de droit, à Toulouse, comme Pierre Blanc entre 1874 et 1903, transformeront leurs exploitations ancestrales en fermes modèles, le premier à Llívia-Gorguja¹³, l'autre aux Moulins de La Cabanasse, au delà du col de la Perche¹⁴, introduisant de nombreuses innovations dans la culture, l'élevage et la transformation des produits agricoles.

Sources:

- Archives familiales de la famille Carbonell-Blanc, Ur, Pyrénées Orientales. Les côtes de ces documents, de U 1 à U 79 et UB 1 à UB 11, datés entre 1502 et 1830, correspondent à celles citées dans le texte.. Certains avaient été annotés et numérotés par François Cornet vers le milieu du XVIII^e s.
- Archives familiales de la famille Blanquer-Blanc, Moli del Rey, La Cabanasse, Pyrénées Orientales, documents cotés de M 1 à M 253, datés entre 1519 et 1910.
- Dossier Carbonell, réuni par Sebastia Bosom. Bibliothèque et Archives communales de Puigcerda.
- Registres paroissiaux et État-civil. Mairies de Ur et de Saillagouse, Pyrénées Orientales.

Notes

1. Garriga, Rosa Maria. «Els Travy, de miners a nobles cavallers». *12è quadern d'informació municipal de Llívia*, (1995). p. 63.
2. Delcor, Mathías. «Le *Dietari de Puigcerda*. Texte et notes». *Études Roussillonnaises* II, 4. (1952). pp. 264-280, deuxième partie IV, 1-2. (1954-1955) pp. 136-150. *Création du monastère de Sainte-Claire* (1333), *Dietari de Puigcerda* (Joan Onofrio Ortado, 1584), Archives communales de Puigcerda. f^o r^o.
3. Archives familiales de la famille Carbonell-Blanc, déjà citées, document U.37.
4. Archives familiales de la famille Carbonell-Blanc, Ur, Pyrénées Orientales, déjà citées.
5. Lazerme, P. *Noblessa catalana, cavallers y burgesos honrats de Rossello y Cerdanya*. Imprimeries de l'Ouest. (La Roche-sur-Yon, 1975-1977). 3 vol. 364 pp., 440 pp. et 488 pp. Tome II, Descallar pp. 25-63. Les Descallar apparaissaient en Catalogne dès le XI^e s. L'auteur a parfois quelque difficulté à insérer avec certitude certains personnages dans la généalogie, fort complexe, des nombreuses branches de cette importante famille. Nous avons d'abord pensé à une fille ou nièce oubliée du couple Joan Descallar y Cadell et Joana Riera.

6. Lazerme, P. *op. cit.* Tome III, Tord pp. 324-340. Dans les armoiries des Tord, la grive (=tord) ravit de son bec la couronne de l'aigle, symbole très représentatif de leur position vis à vis de la royauté castillane. Voir: Puyo Safort, Augustin. *Hijos Ilustres de Cerdaña*. Barcelona (1896).
7. Lazerme, P. *op. cit.* Tome III, Pera pp. 46-53. Branches de Puigcerda et San-Marti-des-Arabo. Les armoiries des Pera sont «d'argent à trois poires tigées et feuillées de sinople».
8. Descallar, A. de. «Le dernier châtelain de Llívia». *Études Roussillonnaises* 3/4, (1957) pp. 119-136.
9. Archives familiales de la famille Carbonell-Blanc, déjà citées, document U.37, en castillan, daté de 1677.
10. *Histoire des Catalans*, sous la direction de Jean Sagnes. (Pau, 1983) Tome I: «Le complot de Villefranche», pp. 529-532.
11. Gouges, Maurice. «La convention de Llívia du 12-11-1660». Société des arts, sciences et lettres des Pyrénées Orientales, 75, 1960. pp. 175-180; et *Histoire des Catalans*, *op. cit.* pp. 510-530.
12. Vergnette, H. de. «Les deux régiments de Languedoc-Dragons, mémoires du colonel de Margon. *Mémoires de la société archéologique de Béziers*, 8è série, IV. (1992-1993) pp. 18-19.
13. Garriga, Rosa M. «Entre la tradició i la innovació "Can Carbonell de Gorguja"». *11è quadern d'informació municipal de Llívia*, (Març 1993). pp. 93-98.
14. Archives familiales de la famille Blanquer-Blanc, déjà citées, documents situés entre 1874 et 1903, en particulier M.232 (dossier de concours agricole).